

Un sauvetage au Grand Saint-Bernard

Autor(en): **Schmitt, Armand**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ski : Jahrbuch des Schweizerischen Ski-Verbandes = Annuaire de l'Association Suisse des Clubs de Ski**

Band (Jahr): **21 (1926)**

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-541406>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

5. Die der Berechnung zu Grunde liegenden aërodynamischen Faktoren wurden durch Flugbahnvermessungen in Wengen auf ihre Richtigkeit geprüft und bestätigt.

6. Es wird ein Ausführungsbeispiel einer modernen Weitsprungschanze gegeben.

Ich möchte nicht unterlassen den mir bei der Vermessung der Flugbahnen behilflichen Herren De Beauclair, Allemann und St. Lauener für ihre Mithilfe meinen herzlichen Dank auszusprechen.

R. Straumann, Waldenburg.

Un sauvetage au Grand Saint-Bernard.

Hochmut kommt vor dem Fall !

Ce soir là, un cortège interminable d'autos et de cars alpins, rentrant du Grand Saint-Bernard, s'écoulait à travers la grand'rue de Martigny-Bourg dans un vacarme assourdissant. Attablés sur la terrasse d'une pinte, Fredy, fervent amateur de courses... assises, et moi, contemplions d'un œil, assombri par les rancœurs d'une étape forcée, la joyeuse rentrée des touristes.

C'est que nous-mêmes, nous revenions de l'hospice. Nous y étions montés le matin, dans l'allégresse d'une radieuse journée de juillet, sur la ronflante Bugatti de course de mon ami. Un bijou de machine que cette Bugatti-Sport: souple et racée, au moteur poussé, très poussée... si singulièrement poussée qu'ayant, à l'entrée du bourg, heurté une bouteroue, en évitant un pochard, nous avions dû pousser la machine, à l'huile de bras, jusqu'à un proche garage. Et tandis qu'on y procédait à une hâtive réparation, nous nous efforcions de noyer dans une bouteille de Malvoisie l'amertume de notre déveine.

Mon compagnon, devenu d'une humeur massacrate, s'en prit à l'hospice.

— Non... ton Grand Saint-Bernard, il ne faut plus m'en parler. Ça le refuge millénaire, providence des voyageurs exténués? La belle blague! Je n'y ai vu qu'une sorte de kermesse de salon d'auto à 2400 m d'altitude. Au faite de ces monts austères, dans ce site pétri d'histoire, c'était grotesque, voire impie. Car c'est la profaner que de faire de cette oasis de la charité évangélique, un rendez-vous de désœuvrés et le paradis des pique-assiettes. Oh! j'en conviens, je suis fautif autant que les foules ineptes que j'accuse; mais moi, du moins, je fais mon *méa culpa* et j'expie humblement, stoïquement... sacrebleu!

Puis, ayant rageusement tiré quelques bouffées de sa pipe qui lançait, tel un volcan minuscule, des étincelles dans la nuit tombante, il reprit le fil de ses réflexions maussades.

— Vois-tu, pour trouver le vrai visage du Grand Saint-Bernard, il faut y monter en hiver. Tu y es allé à pattes et en ski. Vieil habitué de la maison, tu peux parler en connaissance de cause. Sans doute, lorsque les neiges hivernales refoulent les caravanes indiscretes de l'été, ce doit être, je m'imagine, pour l'audacieux qui s'y avise, une sensation vraiment exaltante que de forcer le passage. De loin, les chiens se précipitent à la rencontre du téméraire, le barillet au cou... Non?... Ils ne portent plus le barillet?... Domage pour la légende. Mais enfin, ils sont toujours vigilants à leur poste, gardiens fidèles des neigeuses solitudes. Ils conduisent le voyageur transis au bon père clavandier qui l'accueille, tel un nouvel Enfant Prodigue, à bras ouvert. On lui fait fête dans la maison de Dieu. On immole en son honneur veau, vache et cochon. Au départ, les chiens s'élancent sur ses pas. Ils le guident, le convoyent, veillant sur lui avec une intelligence, une sollicitude... Hein?... Qu'est-ce que tu rigoles? Encore une légende qui s'en va?... Mais dis donc quelque chose; que diable! au lieu de ricaner sans cesse... Voyons, déballe ta camelote, gicle ton venin.

Impossible de me dérober plus longtemps à une invite aussi persuasive.

— Tu connais Milon Roche?

— Roche?... Attends que je me le remette: un blond efflanqué, le teint cuit au soleil, n'est-ce pas? Il se «royaume» en cheveux, traînant la jambe...

— Je te souhaite, mon cher, de ne jamais traîner avec moins d'aisance que lui, tes jambes saines. A la montagne, son infirmité lui confère comme une auréole de glorieux mutilé. Une opération très réussie, mais aux suites fâcheuses — tu connais le boniment — lui a laissé pour la vie un genou raide. Il ne porte pas moins son infortune avec une crânerie superbe. Elle ne l'empêchera pas, si tu le défies, de te semer sur l'arête de Zmut ou des Quatre-Anes. Il est prodigieux quand il s'entête.

— Oh! tu sais, moi, depuis que j'ai ma bagnole...

— ... tu t'avachis, à la manière des rois-fainéants, dans la mollesse de tes coussins. Mais me croiras-tu, que tu aurais beau lancer à plein gaz ta dix-huit chevaux, il te «gratterait» le boiteux, si ça lui chantait?

— Ah, par exemple!



— Il m'a bien, un jour, plaqué au seuil du Pas de Marengo, moi qui me «cavalais» en ski! — Ouais?

— Un tout terrible, je ne dis que ça. Je me demande parfois s'il n'a pas signé un pacte occulte avec quelque diable... boiteux. Il m'a semblé, par moments, sentir, le roussi et le souffre dans son sillage. Il est des jours où, positivement, il m'inquiète. Tout de même, c'est un chic type et il m'a fait faire de chics ballades, si on appelle «chic», des courses où tu es ignominieusement étrillé. Je lui dois surtout de m'avoir initié aux mystères ineffables de l'alpe hivernale. Grâce à lui, voici une dizaine d'années, j'ai débuté, à pattes, à la façon désuète et romantique des précurseurs, par une course au Grand Saint-Bernard dont il m'est resté le souvenir d'une formidable éreintée. Je le vois toujours enjamber avec ses compas à rallonge la neige inconsistante que je pillais... pillais, en suant à grosses gouttes par douze degré de froid. Je fondais à vue d'œil. J'ai failli laisser mon «bide» dans la Combe des Morts. Je suis arrivé à l'hospice dans un état de décomposition physique et moral qui m'aurait dégoûté à tout jamais de la montagne en hiver, si je n'avais pas, là-haut, vu pour la première fois des skieurs. C'était au début de la guerre. Un détachement militaire montait la garde à la frontière. Alarmée par le poste de la cantine de Proz, une escouade était venue à notre rencontre et moi, dans ma détresse, voyant les gars voler à mon secours, en rasant avec la légèreté des chocards le sol neigeux de la combe, j'ai senti au tréfonds de mon âme le tressaillement magique des Révélations. Et c'est ainsi que je suis devenu skieur. Je ne suis pas un as...

— Continue, je t'en prie; car si tu attends que je proteste...

— Toujours est-il, qu'à force de trouer la neige, j'ai fini par apprendre à me tenir sur mes lattes, je crois, assez convenablement, et j'ai fait pas mal de chemin depuis. Grisé par mes progrès, je grillais d'envie de prendre une revanche éclatante. C'est que se sacré Roche m'avait si souvent fait crier grâce en course, que je jubilais à l'idée de mâter le bougre, pour une fois, et de lui faire sentir au moins ma supériorité de skieur.

— Par quoi il ressort qu'il faut se méfier même de ses plus chers amis.



— C'était un peu rosse, en effet ; mais je t'assure, qu'à la montagne, l'amitié ne s'accommode encore pas trop mal d'une pointe de roserie. L'hiver dernier, j'avais donc insinué à Milon de prendre au Saint-Bernard des vues d'hiver qui manquaient à nos collections.

La montée ne me permit pas de faire état de mes nouveaux talents sportifs. Partis un peu tard, nous avons couché à la cantine de Proz, et quand nous nous remîmes en route à l'aube, la neige, durcie par la gelée nocturne, était si rigide que j'avais avantage d'aller à pied, traînant mes lattes à la ficelle, derrière mon compagnon ingambe. Qu'il était loin, Milon, de soupçonner ce que j'avais tramé pour sa confusion. Ses inquiétudes se bornaient à la réussite de nos photos.

A cet égard, une de ces journées éblouissantes qui donnent à la montagne comme un air de dimanche et nous paraissait, malgré l'âpreté du site, déjà toute chargée de tièdes parfums printaniers, voulut bien combler nos vœux de paysagistes. Aussi, mon vieux «Suter» ne chôma-t-il pas ce jour là, au fond de mon sac. J'avais amoureusement «grillé» une vingtaine de plaques et braqué mon appareil dans tous les sens sur l'hospice, désireux, d'en fixer la précieuse image, sans jamais me lasser, de face, de dos et de profil, depuis la colonne du saint au Plan Jupiter et du haut de la Chenalettaz, en perspective plongeante. Le lendemain, il ne me restraints plus qu'une vue, assez mal commode à cueillir depuis la Combe des Morts où le soleil, encore bas à cette saison, ne fait qu'une fugace apparition avant midi. J'avais réservé ma dernière plaque pour ce sujet.

Ayant pris congé des bons religieux avec de vives protestations de gratitude pour leur hospitalité si cordiale et la bonne grâce de laquelle ils avaient consentis, eux aussi, à subir le feu croisé de mon objectif, je plantai mon appareil à mi-côte de la combe, en bordure d'une coulée d'avalanche dont le morne écroulement m'offrait un premier plan suggestif. L'image condensée sur le verre dépoli défiait la réalité par l'éclat inimitable de son coloris. J'allais joyeusement pousser le déclic, lorsque des aboiements insolites nous annoncèrent le lâcher des fauves.

— Des... ?

— L'ouverture du chenil. Déjà un chien avait flairé nos

traces, et pointait sur le col, alarmant toute la meute qui s'élança aussitôt vers nous. Il me vint alors une idée saugrenue. Vite, je pressai Roche de me remplacer à l'appareil, puis enjambant les éboulis, je me couchai dans la neige et fis le mort. Quelques instants après, toute la chenaillerie du Grand Saint-Bernard hurlait autour de moi comme des fauves acharnés après une dépouille. J'en fus sur le moment si émotionné que j'objurai mon compagnon de mettre fin à mon supplice. Mais leur chahut effroyable n'était encore que de la musique de chambre en comparaison du raffut quand je me relevai. Quel sabbat! Quel bacchanal! J'ai vécu les affres d'Orphée, talonné par les furies. Les aboyées me figèrent le sang d'épouvante. Toute la combe résonnait et réfléchissait, multipliant, amplifiant, le vacarme de la meute déchaînée. C'étaient des bramées et des glapissements: tu aurais juré une bagarre de commères dans une cage d'escaliers.

Du calme, voyons! hasardai-je, d'une voix mal assurée, que je m'efforçai de rendre enjôleuse. Que voulez-vous? Du susucré?

Déjà à notre arrivée la veille, impressionné par des manifestations tellement exubérantes qu'il était difficile de démêler leur caractère, amical ou hostile, nous avions pu, à l'aide de friandises, modérer leurs effusions quelque peu inquiétantes. Et de nouveau, le mot magique les fit frétiller d'aise. Ils m'accompagnèrent jusqu'à mon sac, en me bousculant comme on entraîne avec des bourrades démonstratives, un copain en veine de payer une tournée.

Dominant la meute, maintenant apaisée, je rengainai les pieds de mon appareil photographique et, penché vers Milon, j'exultai:

— Que dis-tu de cette scène de sauvetage? N'étais-je pas réussi en macchabée pris dans l'avalanche homicide?

— Comme nature morte, le tableau était, en effet, très vivant.

— Ce sera le clou de la série. Le cliché fera baver d'envie les jaloux. J'enveloppai mes plaques avec les précautions délicates et attendries d'une jeune maman qui linge son poupon, sans remarquer que, dans notre précipitation, nous avions oublié de retirer le volet du châssis avant le dernier déclic. Pour l'instant, encore tout à l'illusion de tenir une photo rare, la joie me rendit lyrique.

Les braves bêtes, m'écriai-je, fourageant la nuque velue de Bari qui, depuis un moment, me flairait avec une insistance singulière. Vois cette tête intelligente. Tu lui trouves presque

une expression humaine. Et quelle vivacité dans son regard. Songe que c'est la flamme, allumée ici, voici dix siècles, par la générosité du doux Saint Bernard de Menthon, flamme de dévouement et d'amour fraternel, que les chiens fidèles se sont transmise, comme le flambeau antique, de génération en génération. Durant ce temps, là-bas dans les plaines, des dynasties puissantes, pour la plupart, issues de la félonie, ont péri misérablement dans l'opprobre. Des nations entières qui se croyaient indestructibles, ont sombré dans la honte, la vanité ou la mollesse. Péniblement, l'humanité a cherché sa voie à travers le mâquis meurtrier de l'erreur, du fanatisme de l'ambition, de l'égoïsme, de la luxure, de la cupidité, de l'envie ... cependant que, sur son rocher solitaire, là haut, nouvelle arche de Noé, échappée au déluge des passions débridées, l'hospice du Grand Saint-Bernard, accomplissait sans défaillance sa mission de divine charité. Au milieu des ténèbres de l'aveuglement universel, il apparaît à travers les pires turpitudes des peuples comme un des rares îlots de lumière et de paix. Et voici, ses serviteurs dévoués, terminai-je mon homélie, en distribuant des tapes amicales aux chiens qui se pressaient autour de moi, voici les humbles auxiliaires d'une œuvre sublime qui rachète des montagnes d'ignominies et qui nous permette de ne pas désespérer tout à fait des hommes.

Et dire, que cette flamme généreuse est menacée de s'éteindre ! Le chemin de fer détourne le flot, jadis important, des voyageurs. Le ski fait de la traversée, naguère redoutable, un jeu fastidieux pour les quelques originaux qui se hasardent dans ces gorges ; car le Grand Saint-Bernard est, du point de vue purement sportif, une montagne insipide pour le ski. Seuls, les contrebandiers hantent encore ces régions ; mais ils en connaissent tous les passages et savent se garer contre les multiples dangers de l'alpe hivernale. Il ne se passe donc plus rien, par ici au cours de la longue et morne période des frimas. Les chiens se morfondent d'ennui durant huit mois de l'année. Victime de la loi inexorable de la lutte vitale, leur flair, faute d'occasion, s'émousse ; l'instinct faiblit. C'est grand dommage. Le maintien des nobles traditions demanderait de temps en temps le stimulant d'un drame.

— Tu es charmant.

— Oh ! je t'accorde... pas besoin de ces catastrophes qui fauchent d'un coup une dizaine de vies comme cette terrible avalanche en face de l'Hospitalet, il y a une cinquantaine d'années. Tout de même, quand on se représente que, dans l'économie humaine, il se perd tous les jours, par acci-



dent, de nombreuses unités, stupidement, sans aucun profit, on ne peut s'empêcher de déplorer que ce processus éliminatoire se localise presque exclusivement en bas, alors qu'ici le moindre incident prendrait une importance significative. Non, vois-tu, Milon, plus on y réfléchit et plus il convient de se pénétrer de l'idée que, loin de s'émouvoir de quelque alerte, il faut se réjouir au contraire, chaque fois que les braves chiens du Grand Saint-Bernard ont la chance d'exercer leurs antiques vertus, sur un spécimen — pas trop dommage, si possible...

Les skis chaussés, tout en causant, je bouclai mon sac, prêt à m'élancer dans la combe.

— Va toujours, me dit Roche, que je toisais avec un mélange de dédain et d'ennui.

Prends les devants. Je serais désolé de te gâter le plaisir en ski.

Pour la forme je fis quelques manières :

— Ça ne te contrarie pas de descendre tout seul à pied ?

— Bah ! la belle nature me tiendra compagnie ; c'est une aimable connaissance. Du reste, il n'y a rien à craindre en route. Le temps est superbe et la neige juste comme elle convient à un vieux marcheur — de mon espèce. Et puis, je pense qu'on se retrouvera en route. Va, ne t'en fais pas pour moi.

— Enfin, si tu insistes, je file toujours un bout. Rendez-vous à la cantine de Proz ; d'accord ?

— Parfaitement. Le premier arrivé attendra l'autre.

Le premier arrivé ?... c'est qu'il disait ça sur un ton indéfinissable. Avait-il deviné mes arrières-pensées, et acceptait-il l'épreuve comme un défi ? Avec ce pince-sans-rire, on ne sait jamais s'il se paye votre tête, ou s'il parle de sang-froid. Un peu vexé, j'éprouvai le besoin d'affirmer sans retard mon prestige de skieur. Les chiens batifolaient autour de moi, prêts à bondir dans mon sillage. Roche, entre-temps, s'était mis en route. Suivi de toute la meute en délire, je rejoignis mon compagnon dans une brève virée que je m'appliquai à rendre impressionnante pour bien lui en imposer.

— Vois-tu, m'écriai-je, le torse bombé d'orgueil, dix siècles de gloire impérissable me font cortège.



— Oui chéri.

Pas un mot de plus. C'était sec ; ça plaquait comme un «swing». Je t'ai bien dit, il est formidable, Roche, quand il s'y met. Je ne demandai pas mon reste. Vivement, je rejetai mes skis en avant et l'œil aux aguets, je dévalai en vitesse, serré de près par ma turbulante escorte. Les aboiements me fouaillaient les nerfs, c'était follement excitant. A chevaucher ainsi, au milieu de cette meute unique au monde, et qu'envierait un roi, je m'exaltai comme si nous allions forcer je ne sais quel gibier de choix et sonner un prodigieux hallali.

La neige, assez inégale, m'obligeait à faire de mes bâtons un usage méthodique. Constamment sur le qui-vive, prêts à parer aux embûches du terrain, mes skis éraflaient, comme du tranchant d'un couteau, la neige légèrement croûtée. Au contour de la combe de Barasson, le carrefour, balayé par les courants du col, reluisait de glace vive. Je n'y fis qu'une volée. Avant même d'avoir pu réaliser le danger, mes pointes se fichèrent dans un talus bordier et, pareilles à une fronde, d'une détente soudaine, me lancèrent, projectile humain, dans la farine floconneuse d'une gonfle.

Jamais je n'ai rebondi si prestement sur mes pieds. Je m'ébrouai de fort mauvaise humeur, éclaboussant les chiens qui avaient recommencé leur charivari. D'une main fébrile, j'époussetai les moindres traces de neige sur mes vêtements ; car je ne tenais pas, à ce que Roche, encore attardé dans la Combe des Morts, s'amusât à marquer mes «buts». Il était temps. Déjà, il débouchait du vallon. Il avançait par glissades successives, utilisant avec une dextérité remarquable les plaques de neige, durcies.

Encore étourdi par ma plongée impromptue, je fis mine d'attendre charitablement mon compagnon. J'avoue, qu'à son approche, je ne me sentis pas la conscience très à l'aise. Désireux d'éluder une conversation embarrassante qu'il paraissait, de son œil goguenard, vouloir amorcer, je m'épongeai le front moite et, d'un air détaché, je fis :

— C'est curieux ce que le soleil de mars est déjà chaud.

— Oui chéri.

J'étais sur les braises. Pour en finir, je brusquai le départ, rompant le cercle agité des chiens qui guettaient mon

démarrage. Et de nouveau mes skis m'emportèrent d'un essor impétueux au milieu d'une traînée d'aboiements dont le vallon, réveillé de son engourdissement hivernal, répercutait de loin en loin le hourvari effrené. Deux jeunes chiens me précédaient de quelques enjambées et me barraient le passage à tous moments. Par deux fois déjà j'avais failli les empaler. C'est que j'avancais d'un train quelque peu saccadé sur ce terrain inégal, accélérant ou ralentissant mon allure, selon que mes lattes abordaient des pentes tôlees ou poudreuses. Une nouvelle glissade brusquée aurait fini en collision, si je ne m'étais pas laissé choir à temps. Malgré cette précaution, une pointe frôla un des morveux qui sur-sauta, piqué de fureur, en me montrant les dents.

Espèce de pataud! le rabrouai-je, ne peux-tu pas courir sans te flanquer dans mes bois?

A vrai dire, les bêtes gênaient mes mouvements. Leur compagnie devenait plutôt encombrante. Vainement, j'essayai de les raisonner; les chiens ne firent que resserrer le cercle et semblaient trouver un vif agrément à offrir à mes méditations désenchantées, leur appareil buccal où pendait, parmi une filasse opiniâtre de bave, entre les crocs acérés d'une dentition impressionnante, leur langue, effilée comme un dard rouge. Je commençais à expérimenter l'envers des grandeurs. Heureux, Roche! Comme je l'enviais de diriger ses pas à sa fantaisie de piéton solitaire. Si au moins, il voulait me rendre le service d'attirer les bêtes vers lui; elles ne pouvaient guère l'entraver dans sa marche lente. Partagé entre cet espoir et l'humiliation d'une demande semblable, j'attendis mon compagnon, anxieusement, au milieu de la meute haletante qui ne me quittait pas des yeux.

— Dis, Milton, tu serais la crème des amis, si tu consentais à retenir les chiens, le temps nécessaire pour les semer.

— Tiens, tu en as déjà «marre». Moi qui me figurais leur cortège historique épatant.

— Pas ça; mais je crains d'embrocher un de ces jeunes étourdis qui se jettent sur ma piste comme dans un jeu de quille.

— Je suis à tes ordres. Allô, Bari!... Ici, Jupiter... Junon... Turc... Ici!... O lala! tu vois comment ils réagissent? Je ne suis qu'un vulgaire piéton. Ils ne me trouvent pas assez bonne allure pour faire à mon modeste équipage une escorte de dix siècles de gloire impérissable. Puis, m'abandonnant à mon mauvais sort, Roche, continua, de son pas boitillant, son petit bonhomme de chemin.

Les chiens, en effet, l'avaient regardé de travers sans

bouger; tandis qu'au contraire, ils suivaient attentivement le moindre de mes gestes et grattaient la neige, impatients de poursuivre leur galopade à travers les gorges de la Dranse. Que faire? Enlever les skis et continuer à l'instar de mon ami, la descente à pied, jusqu'à ce que, lassés, les malandrins aient abandonné leur partie... de plaisir? — Ah, ça, jamais! Dussent-ils me faire une vie de chien, j'irais sur mes skis jusqu'au bout.

Attention Pluton! De la place Bari! Le cercle s'ouvrit, semblable à une mâchoire monstrueuse, d'où s'échappèrent des barrissements forcenés; mais j'avais fait à peine cent pas que l'avant-garde la refermait déjà au devant de moi.

De plus en plus vivement contrarié, je stoppai pour sermoner ces têtes brûlées. C'était, hélas! en pure perte. Pour maîtriser les molosses, il eut fallu posséder ou la voix séraphique d'un Saint François d'Assise dont la suavité ravissait les animaux, ou encore le fluide surnaturel de sa bonté candide qui avait amené le terrible loup de Gubbio à s'amender. Ma parole tremblait d'une rancune mal contenue. J'eus beau multiplier harangues et démonstrations, la bande indisciplinée s'obstinait à se jeter dans mes jambes et s'ébaudissait sans vergogne chaque fois que, pour prévenir un carambolage, je m'étais étalé lourdement dans la neige.

Vexé de ces procédés de chiens, je m'arrêtai un long moment dans l'espoir que mon immobilité finirait par décontenancer mes persécuteurs au point de leur faire lâcher prise et de retourner à leur chenil. Naturellement, je fus le premier à me lasser de ce jeu canulant qui consistait à se regarder en chiens de faïence. Rompant les chiens, j'éclatai, aussi malgracieux qu'un agent de police dans la bousculade d'un attroupement:

Mais circulez donc, nom d'un chien!

Dame! ils ne demandaient pas autre chose — à la condition que je fusse de la «nouba». L'idée d'enlever mes skis s'imposa plus insinuante à mon esprit, sans autre succès du reste que d'exaspérer ma mauvaise humeur dont mes bourreaux couvraient les éclats rageurs de leurs rugissements effrenés.

Un dernier essai échoua comme les précédents. J'étais véritablement devenu leur jouet. Je me défendais en vain contre leurs importunités, semblable dans mon infortune, à un de ces simples d'esprit, poursuivi sous les huées impitoyables d'une bande de polissons.

Ne me possédant plus de colère, j'étais bien décidé d'en finir cette fois. Si les mâtiens ne voulaient pas *entendre* rai-

son, eh bien, je la leur ferait *sentir*. D'un large geste je brandis mes bâtons jumelés... mais, en face des douze gueules devenues aussitôt menaçantes, je restai sidéré d'effroi et peut-être serais-je encore immobilisé dans l'attitude du bûcheron de Hodler sur les billets de cinquante balles, si je n'avais eu la présence d'esprit d'amadouer mes assaillants avec le truc infailible du morceau de sucre. Instantanément, j'étais devenu tout miel et tout sucre, je bavais de douceur servile, mon courroux fondait en mélasse. Jamais je ne me serais figuré qu'un citoyen conscient put tourner casaque ainsi sans transitions. Je t'assure qu'ayant, depuis cette aventure, compris la complexité de l'âme humaine et ses mobiles secrets, j'ai appris à juger avec plus d'indulgence les actes, parfois inexplicables de mon prochain.

Et puis, je déchaussai mes skis. C'était la capitulation totale en rase campagne. Accablé sous le poids de mes lattes et de la défaite, je continuai mon chemin dans les pas foulés de Roche, lequel m'avait considérablement distancé à la faveur de mes tribulations. Dès l'instant où je m'étais fait piéton par gain de paix, les chiens s'étaient détournés de moi et avaient passé brusquement d'un jeu à un autre comme des enfants. Harcelés par les jeunes, les vieux lutinaient avec les petits, se mordillant et se roulant dans la neige. Les uns poursuivaient les autres, si bien qu'ils se furent rapidement éparpillés et je les vis disparaître derrière la morgue de l'Hospitalet.

Ravi de cette trêve inattendue, je rechaussai vivement mes skis et saisis d'une main ferme le volant... les bâtons, si tu préfères. Enfin dépanné, je me réjouissais de finir la descente sans entraves, en beauté. Je mis tous les gaz. La carburation, dans cet air vivace, étaient riche et opérante. En un clin d'œil je passai en trombe devant Roche qui m'acclama avec des bravos, je crois ironiques. Sans doute, avait-il remarqué que les chiens s'étaient de nouveau élancés à mes trousses, de crainte de lâcher la proie pour l'ombre. Mais l'avance que j'avais prise sur eux devait, me persuadai-je, assurer mon salut.

C'est que j'ignorais encore leur agileté fabuleuse. A ma détresse croissante, les mugissements se rapprochèrent, pleins de menaces, avec la rapidité tragique d'une avalanche. Vainement, je poussai les gaz à fond et mis toute l'avance à l'allumage, si bien, qu'étourdi par le vertige de la vitesse, il me semblait que l'espace, rejeté à la pointe de mes skis, me passait au travers du corps... mes poursuivants gagnaient du terrain et, tout à coup, je sentis leur halètement me passer



Phot. A. Schmitt

Hospice du Grand St-Bernard et le Mont-Mort.



Hospice du Grand St-Bernard.

Phot. A. Schmitt

sur le dos en frisson de panique. Affolé, la secousse rude d'une bosse de neige me fit lâcher la direction et je roulai sur le sol dans une embardée fantastique.

Quelle assommée !! Assurément, j'ai dû, sous la violence du choc, faire voler la neige en étincelles. Sans blague, j'ai vu du feu. Le capot avait défoncé le décor et mon pont-arrière gisait lamentablement dans l'enchevêtrement des skis, croisés. Autour de mon épave pantelante, la meute, en liesse, aboyait un hallali triomphal.

Je ne me souviens plus comment je me suis tiré de mon trou. Sous le coup de l'émotion, un autre trou, anesthésique, celui-là, a laissé dans ma mémoire un vide jusqu'au moment où, ayant recouvert à peu près l'usage de mes sens, je dégageai mes skis avec une facilité suspecte. Tu devines ? En effet, ils étaient raccourcis d'une pointe, fichée dans la neige à vingt mètres en arrière. Pour la ravoir, il m'a fallu des deux mains l'extraire, tel un navet de son carreau. Briser une pointe est chose banale. En prévision de cet accroc, je tiens toujours des brides de réparation en réserve au fond du sac. Je m'appliquai donc immédiatement à percer, bois sur bois, les trous de suture.

Pendant ce travail, Roche s'approchait d'un pas précis, régulier, pareil au mouvement de l'aiguille des secondes sur un cadran de montre. En observant la course de cette aiguille, as-tu jamais songé que chaque avance grignote ta vie ? C'est effarant quand on y réfléchit. Depuis que j'ai réalisé cette pensée hallucinante, j'en suis hanté, à ne plus pouvoir supporter la vue d'une montre munie d'un cadran de secondes. Tu objecteras que les minutes et les heures accomplissent, tout aussi inexorables, la même besogne. C'est vrai ; mais du moins, elles y mettent des formes : elles vous tendent la ciguë avec une souriante discrétion. Or, dans la vie, tout réside dans la manière. Aussi, comprendras-tu avec quel indéfinissable malaise, quelle angoisse envahissante, je vis Roche s'approcher, de son pas cadencé, inéluctable, fatal comme le destin.

— Tiens, tu as fait du petit bois, dit-il, quand il m'eut rejoint.

— Ben quoi ? répondis-je sans aménité, j'aime autant casser un ski que de me casser la... (figure)

— Hem ! je ne sais pas que dire, riposta-t-il sur un ton sentencieux. La... (figure) ça repousse, tandis que ton gref-fage me laisse rêveur. Enfin, tu dois mieux le savoir que moi qui ne suis qu'un simple piéton. — Si tu veux bien, je vais toujours un bout.



— Va, fis-je pressé de me débarrasser de ce témoin gouaillieur. Ne t'occupe pas de moi; on se retrouvera à la cantine.

— C'est ça; le premier arrivé attendra l'autre.

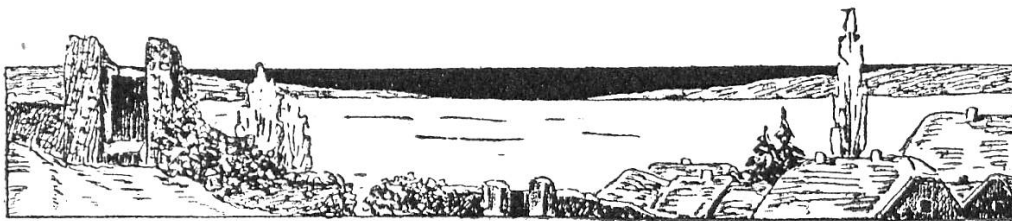
Cette fois, plus de doute possible: c'était un défi. Au son de sa voix, j'en avais saisi la cinglante ironie et, sous l'insulte qui me brûlait la joue comme d'un soufflet, je me cabrai. Ah! s'il se figurait, le bougre, qu'il ne ferait de moi qu'une bouchée, parceque ce jour-là la poisse s'était collée à mes lattes, je me chargerais de lui démontrer qu'un skieur est un plat mal aisé à digérer.

Roulé en boule, le poil en bataille comme un porc-épic traqué, je m'acharnai après mes bois. Mais dans l'excitation et la nervosité on ne fait rien de bien. Percés, les trous se superposèrent mal, il fallut les refaire, en pestant. Après quoi, ce furent les brides qui ne plaquaient pas. Enfin, d'un tour de vis excessif, je fis sauter le rivet d'une tige de raccord... et moi-même, ne sachant plus me maîtriser, je sortis hors des gonds. Au paroxysme de la fureur, je me mis à vociférer... en allemand. J'étais devenu une véritable broyeuse de gros mots: ça craquait, crissait, crevait, grinçait, geignait, forçait, fusait, ciclait... mais quel soulagement, mon cher! Il me semblait que je happais et pulvérisais tout les esprits fâcheux, acharnés après moi.

Au bruit de mes râlements, les chiens qui folâtraient de nouveau à l'entour, accoururent, ventre à terre, comme si je les avais appelés. Bouillonnant de rage impuissante, je les reçus en piaulant:

Tas d'abrutis, gâteux, goitreux, baveux... la voix s'étranglait dans ma gorge. A bout de souffle, je m'effondrai, totalement démoralisé. Je fumais, visiblement. Ma colère se distillait dans l'air vif, en nuées vaporeuses. De grosses gouttes ruisselaient de mon front en feu; et la chaleur qui se dégageait de mon corps embrasé était telle, que la neige fondit sous mon séant et j'enfonçai jusque sur la terre nue, au risque de réveiller prématurément les marmottes, sous l'effet d'un réchauffement intempestif du sol. J'eus toutes les peines, une fois calmé, pour escalader le cratère que j'avais creusé de ma rage éruptive.

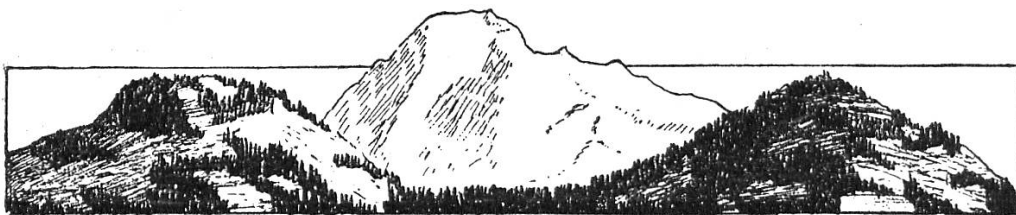
Je rechaussai sans conviction mes skis, réparés à la diable.



Tu t'imagines ce que pouvait être une descente en lutte ouverte à la fois avec les chiens et ma pointe de ski branlante. Tu as vu au Cinéma Charlot aux prises avec des autos rétives. C'est un peu de ce que j'éprouvai, lancé sur mes lattes vacillantes. Du bout de mon bâton, je redressais de temps en temps la pointe qui ballottait dans tous les sens, telle l'aiguille enregistreuse d'un sismographe, lorsque, d'un coup rageur, je la fis voler sur la pente gelive. D'instinct, je me précipitai pour la retenir; mais Jupiter m'avait déjà devancé. Il ramena avec orgueil le trophée que Junon, d'un sournois coup de gueule, lui ravit, à peine happé. Dès lors, toute la meute, mise en appétit, se disputa tour à tour le morceau et roula, pêle-mêle, dans le lit encaissé de la Dranse, en poussant des bramées furibondes.

J'avais là sous les yeux un exemple frappant de la misère inhérente aux coalitions. Que n'avais-je pas songé plus tôt au principe machiavelique: *Divide et imperia*... ce qui veut dire, en bon français quelque chose comme: «Fous-y un os et défile-toi». Je ne poussai pas plus avant mes considérations philosophiques, intéressé que j'étais d'en appliquer dare-dare les conclusions immédiates. Enfin seul! Seul! Inutile d'insister sur ma jubilation — encore muette; car il s'agissait de se «carapatter» sans éveiller l'attention des chiens. Je me faufilai prudemment dans l'ombre glaciale du Pas de Marengo. La hantise de mes persécuteurs me fit accomplir des merveilles d'adresse au long du couloir, émaillé de verglas. Je débouchai sans accroc dans la crique de Proz et saluai d'un élan soulagé le Mont Velan, son génie tutélaire dont le bouclier d'argent fulgurait sous le ciel bleu. La plaine, peu inclinée, ne favorisait guère mon avance. Il me fallut «ramer» d'une poussée continue avec mes bâtons. Mais j'avais enfin semé les chiens; c'était la seule chose qui importait. Déjà la cantine m'apparaissait à l'issue du golfe, havre sûr, vers lequel je me balançai, à travers les vagues frigides des soufflures, avec la sereine indolence de l'oubli dans l'enchantement berceur du grand silence blanc... lorsque, de nouveau, des sourds mugissements échappés du défilé de la Dranse, me firent tressauter d'effroi.

Les chiens, ayant retrouvé ma trace, bondissaient à ma poursuite. La consternation me paralysa des pieds à



la tête. Je ne savais plus à quel saint me vouer et je me crus abandonné du ciel et de la terre, quand soudain, le cantinier Moret surgit, je ne sais d'où, ni comment, avec l'à propos du *deus ex machina* de la tragédie antique. D'un sursaut désespéré je m'élançai vers lui :

Au secours, Moret ! Au secours ! et je me laissai choir sur son gilet, pâmé, défaillant, comme une innocence persécutée.

Les fauves n'entendaient pas céder leur proie. Mais si leurs rugissements étaient explicites, Moret n'était pas homme à se laisser intimider. Il fit énergiquement face à mes assaillants, et tonna :

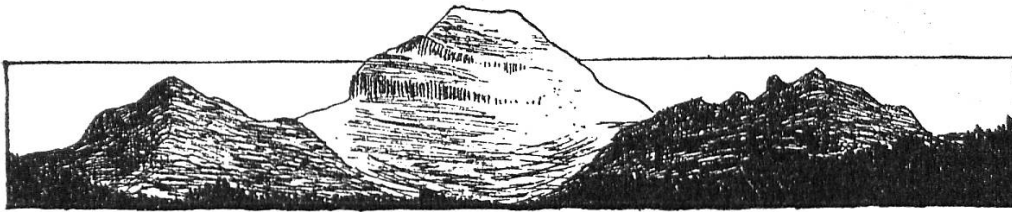
Bari, Jupiter, Lion... qu'est-ce que ça veut dire ? Voulez-vous de suite f...trrrrrre le camp ! Et d'un geste sans réplique, il leur montra le chemin de l'hospice. Interloqués, les jeunes, d'abord, reculèrent ; d'autres, par un phénomène connu d'unanimité, suivirent ce premier mouvement de recul ; la panique s'en mêla et la vague d'assaut, brisée, reflua en désordre. Tu aurais dû voir Moret, cambré dans sa plastique fascinatrice de dieu guerrier. Si j'avais été femme, je n'aurais pas su résister à l'emballement irréfléchi d'une émbassade sonore.

Restait la vieille Junon. Ni la mâle fermeté, ni la sobre éloquence de mon sauveteur n'avaient pu l'intimider. Elle protestait avec véhémence sans faiblir. Alors, pour briser son obstination, Moret ramassa un glaçon et menaça de l'en frapper. Je crus bien faire en l'imitant ; mais il me retint :

— Laissez ça : de vous, elle ne l'accepterait pas, moi, elle me connaît. D'ailleurs, c'était inutile. L'argument avait déjà produit son effet. Très digne, la chienne se retira, non sans se retourner tous les quelques pas, multipliant ses protestations volubiles, ainsi qu'une suffragette vindicative qu'on aurait flanqué à la porte d'une salle de réunion.

— Moret, vous êtes un type, vous m'avez sauvé, que je vous remercie et vous félicite. Quelle bande de pandours ! M'ont-ils fait suer, les brigands. Vous entendez meugler cette vache de Junon ? Ouf ! allons sécher un litre pour fêter votre sauvetage comme il convient.

Bras-dessus, bras-dessous, nous ralliâmes la cantine. Je n'étais, hélas ! pas encore au bout de mon calvaire et je frisai un nouveau coup de sang quand je vis Roche — que



j'avais complètement oublié à la suite de mes tribulations — sortir paisiblement de la cabane à notre approche, la pipe aux lèvres.

— Je vois le reste, fit Fredy qui se tordait de rire dans son fauteuil d'osier.

— Sais-tu comment Roche me reçut sur le perron rustique?

— Pas malin à deviner: il aura, à bon droit, triomphé sans retenu, ton boiteux.

— Si seulement. Au moins alors, nous nous serions insultés pendant cinq minutes, loyalement, à visage découvert, puis, la colère dissipée en cordiales invectives, nous aurions refait la paix autour d'une bouteille, mêlant, aux larmes du Fendant, des larmes de serments d'amitié éternelle. Non, tu ne le connais pas, cet artiste. Un phénomène, ce numéro là. On ne la lui fait pas. J'ai dû remâcher ma colère, au risque d'en étouffer. O misère! O indignité! Me voyant marqué de tous les signes de la défaite: un ski cassé, les culottes en dentelles, une mèche de cheveux sur un œil poché au beurre noir, et le visage apoplectique, dégoulinant de sueur, suintant la déveine par tous les pores... Roche épongea son poil sec et fit sur un ton désinvolte:

— C'est curieux, ce que le soleil de mars est déjà chaud.

— Dis, il est épatant, ton copain; c'était exquis de délicatesse.

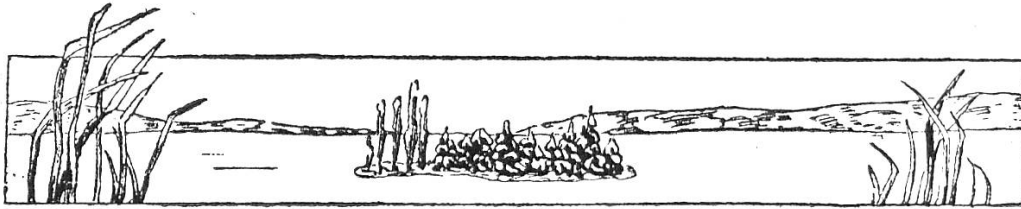
— Allons donc; un hypocrite... Je l'aurais étranglé.

— Non, comme tu y vas, mon petit Caïn!

— Caïn, oui! encore un empoissé, un diffamé, un incompris. Abel, j'en suis sûr, était un type dans le genre de Milon. S'étant aperçu, qu'à l'encontre du sien, le feu de son frère manquait de tirage, il aura fait semblant de lui venir en aide et soufflé sur les braises avec une sollicitude feinte. Mais l'autre, sans doute, aura percé sa fausseté: Abel, dans son for intérieur, jubilait et Caïn, écœuré, a cogné dessus. Il est allé un peu fort, c'est tout ce qu'on peut lui reprocher.

Moret nous fit signe d'entrer. Il régnait dans sa cambuse une chaleur suffocante. J'ouvris violemment les fenêtres, pour respirer plus à l'aise; mais je les refermai presque aussitôt avec fracas, au bruit des aboiements lointains qui me crispaient les nerfs.

— C'est drôle, dit Moret, occupé à remplir nos verres;



«ils» vous ont suivi comme ça depuis l'hospice? Jamais «ils» ne viennent ici en bande. L'un ou l'autre, parfois, accompagne un religieux dans sa course jusqu'à St. Pierre; mais je n'ai jamais vu ici tout le chenil réuni et jamais, je n'ai vu les bêtes dans un pareil état de surexcitation.

— C'est que, Moret, répondit Roche, mon collègue sentait le mort.

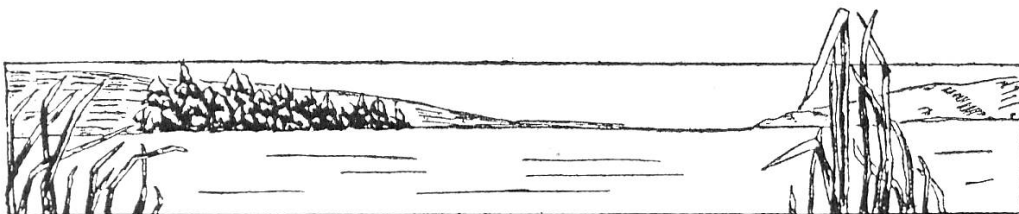
— Que dites vous? fit le cantinier, prêt à se signer.

— Ne vous frappez pas. C'est bien simple. Nous prenions des photos là-haut, au moment de notre départ. Mon ami s'était jeté dans une coulée d'avalanche et avait simulé un mort. Vous figurez-vous quelle aubaine c'était pour les chiens. Plusieurs n'en avaient jamais vu de leur vie. Les autres n'avaient plus que de vagues souvenirs. L'instinct réveillé, les chiens écumaient de joie d'en tenir enfin un... un vrai, en chair et en os, frais, dodu, éclatant de santé, un tout vivant. Ils voulaient bien laisser leur macchabée courir un bout, si ça lui faisait plaisir; mais quant à lâcher un gibier aussi rare, ça c'était une autre histoire. Vous comprenez, Moret, les chiens ne se rendent plus très bien compte de la stricte réalité. Il ne se passe plus rien à l'hospice en hiver. Leur flair, faute d'occasions, s'émousse, l'instinct faiblit. C'est grand dommage; on dit que pour le maintien des nobles traditions, il faudrait par là-haut de temps en temps un drame.

— Oh! Môssieu!!

— Oui, je vous accorde, rien de catastrophique. Tout de même quand on se représente que dans l'économie humaine il se perd tous les jours, par accident, de nombreuses unités, stupidement, sans aucun profit, on ne peut s'empêcher de déplorer que ce processus éliminatoire se localise presque exclusivement en bas, alors qu'ici, le moindre incident prend une importance significative. Non, voyez-vous, Moret, plus on y réfléchit, et plus il convient de se pénétrer de l'idée que, loin de s'émouvoir de quelque alerte, il faut se réjouir au contraire chaque fois que les braves chiens du Grand Saint-Bernard ont la chance d'exercer leurs antiques vertus, sur un spécimen — pas trop dommage, si possible...

— Santé! hurlai-je, pour couper court à ses facéties. Et



je choquai mon verre avec une telle force qu'il se brisa — heureusement pour Roche — dans ma main; car, peu s'en fallait, et je le cassais sur sa figure.

— Après tout, approuva Fredy, je te comprends, mon vieux: ils ont un caractère de chiens — ces chameaux de piétons... Et maintenant, gare! A nous, la Bugatti!

Armand Schmitt.

Ski-Begegnungen.

Zu zweit auf einer Bummeltour in den Voralpen. Den ganzen Tag sind wir von einer der waldigen Kuppen zur andern gezogen, haben die bescheidenen Gipfelchen im Laufschrift übermütig erstürmt und sind die sanften Hänge im stiebenden Pulverschnee jauchzend abgefahren. Hei, war das eine Lust, vor und hinter jeder Tanne einen Telemark hinzufügen, sich wieselartig durch die Baumgruppen hinunterzuschlängeln!

Nun stehen wir auf dem letzten, höchsten Gipfel unserer heutigen Tour. Der Glanzpunkt des Tages steht unmittelbar bevor, die Abfahrt soll uns diesmal bis auf die Talsohle hinunter führen. Kaum dass wir von den Bergen ringsum richtig Abschied nehmen, so ungeduldig sind wir in Erwartung der kommenden Fahrt.

Schon schiesst mein Freund los, ich hintendrein. Wir nehmen den nächsten Hang im Schuss, erreichen die ersten Tannen, flitzen vorbei, wiegen uns blitzschnell durch ein kleines Tobel und hinein geht's in den lichten Wald, ein Dorado für den Telemärkler. Rechts, links, rechts, links beugt sich das Knie und reiht einen Schwung an den andern: grosse, formschöne Bogen im offenen Gelände, dann plötzlich kurze, eckige, in den Tannen drin. Ich fahre gebückt, die Nerven gespannt, den Blick stets auf den nächsten Augenblick gerichtet. Kaum merke ich das Rauschen des Schnees und die Hiebe vorbeiflitzender Aeste.

Mitten in der Fahrt stoppe ich ab. Ha, wie schäumt der Schnee zur sprühenden Woge empor, um leise rieselnd wieder zu verebben! Ein forschender Blick ringsum: meinen Freund habe ich verloren. Wohl weiter oben rechts abgezweigt. Tut nichts, wir treffen uns schon wieder.